

# LES DIX COMMANDEMENTS

*Ce qu'ils signifient, pourquoi ils sont importants,  
et pourquoi nous devrions les observer*

*Kevin DeYoung*

ÉDITIONS  
**IMPACT**

# PRÉFACE À L'ÉDITION FRANÇAISE

Il y a quelques années, alors que j'enseignais des chrétiens sur la dualité entre la loi et l'Évangile, j'ai demandé aux personnes présentes de me dire quel était le premier des dix commandements. Quelques mains se sont levées pour répondre à la question. Voici la première réponse que j'ai reçue : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. » Je présume, à la défense de cette personne, qu'elle croyait probablement que la question signifiait « Quel est le plus grand commandement de la loi ? » (Mt 22.36.) Après avoir indiqué à mes auditeurs quel est véritablement le premier des dix commandements, j'ai continué en demandant si quelqu'un pouvait énumérer par cœur les dix commandements. Cette fois toutes les mains restèrent baissées.

Il ne s'agissait pourtant pas d'une classe pour nouveaux croyants, mais d'un groupe où la plupart étaient chrétiens depuis quelques décennies. Je ne pouvais pas non plus me vanter d'avoir mémorisé les dix commandements depuis mon enfance, même si j'ai eu le privilège de grandir au sein d'une famille chrétienne et de fréquenter une Église évangélique depuis toujours. Ce n'est que lorsque j'ai catéchisé mes propres

enfants et leur ai fait apprendre les dix commandements que je les ai appris moi-même par cœur.

Cette anecdote ne décrit pas un cas rare et isolé ; elle est le reflet d'une situation généralisée dans les Églises de foi évangélique au Québec. Et je doute que les choses soient si différentes ailleurs dans le monde. La prédication évangélique est, à mon humble avis, la cause principale pour expliquer cette occultation de la loi dans la culture chrétienne. Cette négligence a, de fait, engendré une conception complaisante de la grâce, une résurgence d'idées marcionites qui peinent à unir l'Ancien et le Nouveau Testament, une théologie superficielle qui relègue toute la loi de Moïse aux éléments caducs de l'ancienne alliance, ainsi qu'une moralité teintée de relativisme et de plus en plus opposée aux commandements divins.

Tout comme John Gresham Machen l'écrivait au siècle dernier : « Une proclamation renouvelée et plus puissante de cette Loi est peut-être le besoin le plus pressant de l'heure ; les hommes se heurteraient moins à l'Évangile s'ils apprenaient la leçon de la Loi<sup>1</sup>. » Ajoutons que nous ne pouvons pas même comprendre l'Évangile et encore moins vivre la vie chrétienne si nous ne donnons pas à la loi de Dieu sa juste place.

L'ouvrage de Kevin DeYoung est donc des plus efficaces pour favoriser une appréciation renouvelée de la loi morale parmi les chrétiens d'aujourd'hui. En exposant un à un les dix commandements, le lecteur sera à même d'apprécier toute leur pertinence et leur portée pratique. Ce livre est présenté avec la clarté et la qualité habituelles auxquelles l'auteur nous a habitués. Je suis heureux que le public francophone puisse

---

1. John Gresham Mache, *What is Faith?*, Banner of Truth, Carlisle, Penns., 1996 (1925), p.141-142.

bénéficiaire de la parution de cette excellente analyse des dix commandements. *Tolle, lege !*

**Pascal Denault**

Pasteur, Église évangélique de Saint-Jérôme ; auteur  
du livre *Le côté obscur de la vie chrétienne*

# INTRODUCTION

## La bonne nouvelle de la loi

Alors Dieu prononça toutes ces paroles, en disant : «Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.»

– Exode 20.1,2

Le passage d'Exode 20.1,2 nous introduit à l'une des sections les plus connues de la Bible et certainement à l'un des éléments les plus importants de la littérature religieuse du monde entier : les dix commandements. Curieusement, ils ne sont jamais appelés les dix commandements. En hébreu, cette expression apparaît trois fois dans l'Ancien Testament (Ex 34.28; De 4.13; 10.4), et elle signifie littéralement «les dix paroles». C'est pour cette raison que l'on fait souvent allusion à Exode 20 par le terme décalogue, *deka* étant le mot grec pour «dix» et *logos* pour «parole». Ce sont les dix paroles que Dieu a données aux Israélites sur le mont Sinaï, et je dirais même les dix paroles que Dieu veut que nous suivions tous.

Peu importe l'appellation qu'on leur donne, les dix commandements sont indéniablement des ordres, et bien plus encore. Le problème qu'ont les gens ne concerne pas leur appellation, mais plutôt leur contenu. Étudier les dix commandements met en lumière le cœur même de la rébellion humaine : nous n'aimons pas que Dieu nous dise ce que nous pouvons ou ne pouvons pas faire.

## Les non-commandements

Il y a quelques années, un article intitulé « Voici les nouveaux dix commandements des athées » a été publié sur le site Internet de la chaîne de télévision américaine CNN<sup>1</sup>. L'histoire raconte comment Lex Bayer, un cadre d'Airbnb, et John Figdor, un aumônier humaniste de l'Université de Stanford, ont fait appel au public pour faire une liste de dix « non-commandements ». Ils ont rassemblé des propositions du monde entier et ont offert dix mille dollars aux gagnants parmi les prétendus Moïse. Après avoir reçu plus de 2800 propositions, ils ont nommé un jury de treize juges pour sélectionner les dix gagnants. Voici ce qui en est ressorti, les dix non-commandements de notre époque :

1. Soyez ouverts d'esprit et prêts à modifier vos croyances devant de nouvelles preuves.
2. Aspirez à comprendre ce qui est le plus susceptible d'être vrai, et non pas à croire ce que vous souhaitez être la vérité.
3. La méthode scientifique est le moyen le plus fiable pour comprendre le monde naturel.
4. Chaque individu a le droit de contrôler son corps.
5. Dieu n'est pas nécessaire pour être une bonne personne ou pour vivre une vie épanouie et qui a un sens.

6. Soyez soucieux des conséquences de toutes vos actions et reconnaissez que vous devez en assumer la responsabilité.
7. Traitez les autres comme vous voudriez qu'ils vous traitent, et comme vous vous attendriez à ce qu'ils veuillent être traités. Mettez-vous à leur place.
8. Nous avons la responsabilité de prendre les autres en considération, incluant les générations futures.
9. Il n'existe pas qu'une seule et unique bonne manière de vivre.
10. Laissez ce monde en meilleur état qu'il l'était quand vous y êtes entré.

Cela semble plutôt juste, non pas selon la loi de Dieu, mais par rapport aux obligations morales que beaucoup de gens se fixent. Ces dix non-commandements reflètent parfaitement le code moral standard du début du *xxi<sup>e</sup>* siècle.

Toutefois, j'espère, peut-être naïvement, qu'après réflexion, on se rendra compte que ces nouveaux commandements sont pleins de contradictions évidentes. Ils affirment que nous n'avons pas besoin de Dieu pour être une bonne personne ou pour savoir comment vivre (n°5). Pourtant, le septième non-commandement est un résumé de la règle d'or que Jésus a instaurée (Mt 7.12). Ils évoquent la méthode scientifique (n°3) sans prendre conscience que la méthode d'observation inductive de Francis Bacon a gagné en popularité en Amérique du Nord en grande partie grâce à des théologiens presbytériens et réformés. En effet, ces derniers considéraient l'approche de Bacon comme un bon moyen de faire des observations sur le monde créé par Dieu.

Plus précisément, ces non-commandements sont indéfendables d'un point de vue logique. D'ailleurs, c'est certainement pour éviter une allusion trop évidente à des ordres qu'ils ont été appelés « non-commandements ». Or, ce sont des ordres !

Ils portent chacun l’empreinte du devoir moral. Nous vivons à une époque paradoxale où beaucoup de gens pensent que c’est à nous de décider ce qui est bien et mal à nos yeux. Et pourtant, ces mêmes personnes reprochent aux autres d’enfreindre ne serait-ce qu’un seul de leurs prétendus commandements. Notre culture est plutôt ouverte et libérale au sujet de la sexualité, cependant, on peut se montrer absolument fondamentaliste lorsqu’il s’agit de revendications morales en faveur de la révolution sexuelle. Les vieux jurons ne scandalisent peut-être plus, mais aujourd’hui, d’autres mots, injures et insultes excluront rapidement un individu de la bonne société. Nous vivons toujours dans une société régie par un code moral.

Puis, il y a l’avant-dernier non-commandement. Comment celui-là peut-il coïncider avec les neuf autres de la liste ? Comment peut-on demander de faire de cette planète un meilleur endroit, de penser aux autres et d’avoir le contrôle sur notre corps, s’il n’existe pas «une seule et unique bonne manière de vivre»? Faut-il faire ce qu’ils disent ou ce que l’on veut ? On ne peut faire les deux.

Je sais que le concours était un coup de publicité pour un livre que Bayer et Figdor ont écrit sur l’humanisme athée, mais les auteurs semblent croire sincèrement que c’est une bonne idée de développer son sens moral en se fiant à son entourage. Plus loin dans l’article publié sur le site de la CNN, on peut lire ceci :

Bayer déclare que les humains sont conçus pour la compassion, et que la méthode scientifique et la sagesse des foules ou des clans qui se rassemblent en ligne chaque jour nous débarrasseront des mauvaises idées. En d’autres termes, il explique qu’il s’agit d’un processus ouvert et progressif<sup>2</sup>.

Je ne sais pas quelles pages Internet ils consultent, mais personnellement, je ne considère pas la «toile» comme un endroit

fiable pour éliminer les mauvaises idées. Souvenez-vous, Bayer et Figdor ont dû constituer un comité de treize juges pour sélectionner les meilleurs non-commandements. Instinctivement, ils ont constaté que l'on ne peut pas obtenir un excellent code moral en demandant simplement aux gens d'exprimer ce qu'ils pensent.

En réalité, naviguer sur Internet pour trouver sa voie dans le monde est l'une des pires idées que l'on pourrait avoir. Il n'y a pas si longtemps, je suis tombé sur l'histoire de la tentative du gouvernement britannique de nommer un navire de recherche polaire valant 287 millions de dollars. Dans l'optique de faire de la publicité pour ce nouveau bateau, le gouvernement a décidé de nommer le navire royal de recherche en organisant un vote sur Internet. L'agence chargée d'organiser le concours a suggéré aux citoyens britanniques de s'inspirer de noms tels qu'Ernest Shackleton (le célèbre explorateur), Endeavor ou Falcon. Or, le choix accablant et fou des gens pour ce navire de recherche de pointe – et le gagnant incontesté du vote Internet – a été (êtes-vous prêts?): «Boaty McBoatface.» Il faut certes apprécier le sens de l'humour britannique, mais ce n'était pas exactement le nom que les autorités avaient espéré. En fin de compte, l'agence a décidé de ne pas opter pour le nom suggéré par le grand gagnant du concours. Elle a finalement choisi la proposition qui avait obtenu la quatrième place et nommé le navire d'après Sir David Attenborough<sup>3</sup>. Le bon sens des foules ne rime pas toujours avec sagesse.

Et cela vaut autant pour les commandements que pour les bateaux. La Bible dit que le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel (Pr 9.10). Pour trouver une valeur morale, ce n'est pas votre instinct que vous devez écouter, mais Dieu. Si on veut savoir différencier le bien du mal, vivre une bonne vie et savoir comment être une bénédiction pour nos amis et nos voisins,

il serait sage de faire les choses selon les voies de Dieu. Et cela implique d'accorder beaucoup d'attention aux dix commandements.

---

Avant de nous pencher sur les commandements eux-mêmes, il faut poser des fondations solides. Il y a deux questions en particulier auxquelles nous devons répondre :

1. Pourquoi devrions-nous étudier les dix commandements ?
2. Pourquoi devrions-nous observer les dix commandements ?

Permettez-moi de proposer cinq réponses à chacune de ces questions. Considérez-les comme « dix paroles » avant d'aborder les dix paroles.

## **Pourquoi devrions-nous étudier les dix commandements ?**

Autrefois, la réponse à cette première question était évidente. Tout le monde *savait*, chrétiens ou non, que les dix commandements étaient importants. Aujourd'hui toutefois, même dans les églises, il y a parfois un profond désintérêt, voire un malaise à l'idée de passer du temps à étudier le code moral de la Bible. Nous avons besoin d'être à nouveau convaincus que les dix commandements ont de l'importance et méritent notre plus grande attention. Voici cinq raisons à cela.

## Raison n° 1 : L'ignorance générale

Pour commencer, la plupart des gens ne connaissent tout simplement pas les dix commandements. De moins en moins d'Églises les lisent durant les cultes et les enfants ne les apprennent plus par cœur. Il serait probablement très embarrassant, autant pour les enfants que pour les adultes, de se retrouver devant tout le monde un dimanche matin et de devoir réciter le décalogue.

Dans l'Église, il y a un risque que l'ignorance s'installe, mais en dehors, c'est déjà presque le cas. Une étude récente a révélé que la plupart des gens sont incapables de citer les dix commandements. En fait, nous sommes plus nombreux à savoir qu'un Big Mac contient deux galettes de bœuf haché que de savoir que «tu ne tueras point» est l'un des dix commandements<sup>4</sup>.

Je n'exagère pas en disant que ces dix paroles transmises sur le mont Sinaï constituent le code de droit le plus influent de l'histoire de l'humanité. C'est pour cette raison que vous trouverez Moïse ou les dix commandements (certes parmi d'autres symboles et d'autres législateurs) dans au moins trois ornements architecturaux différents du bâtiment de la Cour suprême des États-Unis. «Vous les observerez et vous les mettrez en pratique, car ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, qui entendront parler de toutes ces lois et qui diront : cette grande nation est un peuple absolument sage et intelligent!» (De 4.6.) Cela s'est avéré exact. Les commandements donnés à la nation d'Israël, tels qu'ils sont consignés dans les Écritures, ont été diffusés dans le monde entier. Que nous pensions qu'ils sont justes ou non, nous devrions les connaître ne serait-ce que par intérêt pour l'Histoire du monde, et en particulier celle de l'Occident.

### **Raison n° 2 : Une instruction historique**

Au cours de l'Histoire, l'Église a placé les dix commandements au cœur même de son ministère d'enseignement, en particulier celui dispensé aux enfants et aux nouveaux croyants. Durant des siècles, la formation catéchétique était fondée sur trois choses: le symbole des Apôtres, le Notre Père et les dix commandements. En d'autres termes, lorsque les gens posaient des questions telles que: «Comment devient-on un disciple? Comment enseigner la Bible à nos enfants? Que doivent connaître les nouveaux convertis au sujet du christianisme?», leurs réponses incluaient systématiquement les dix commandements. Dans le *Catéchisme de Heidelberg* par exemple, sur les cinquante-deux jours du Seigneur, onze sont dédiés aux dix commandements. Il en va de même pour quarante-deux des cent sept questions du *Petit Catéchisme de Westminster*, pour plus de la moitié du *Grand Catéchisme* de Martin Luther, et pour cent vingt pages sur sept cent cinquante du *Catéchisme de l'Église Catholique*. Dans diverses traditions, on a historiquement mis l'accent sur les dix commandements.

### **Raison n° 3 : Une place centrale dans l'éthique mosaïque**

Les dix commandements sont au cœur de l'éthique de l'alliance mosaïque. Nous voyons cela dès le prologue. Un changement important se produit dans Exode, au début du chapitre 20. Dieu ne dit plus à Moïse de descendre et de transmettre un message au peuple. C'est pourtant de cette façon qu'il avait opéré au chapitre 19. Au chapitre 20, en revanche, Dieu prononce «toutes ces paroles» (v. 1) directement aux Israélites. Voilà pourquoi à la fin des dix commandements, le peuple crie à Moïse: «parle-nous toi-même, et nous écouterons, mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions» (Ex 20.19). Ils étaient trop terrifiés à l'idée que Dieu leur parle sans utiliser de médiateur. Cela en dit long sur la manifestation spectaculaire de la

puissance de Dieu dans les chapitres 19 et 20, en plus de souligner l'importance du décalogue.

Par ailleurs, le langage utilisé au verset 2 est un écho volontaire de l'appel de Dieu pour Abraham. Regardez les similitudes :

Je suis l'Éternel, qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée (Ge 15.7).

Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte (Ex 20.2).

Lors de ces grands moments de l'histoire de la rédemption, d'abord avec Abraham, et maintenant avec Moïse et le peuple d'Israël au pied du mont Sinaï, Dieu dit en fait : « Je suis l'Éternel qui t'ai fait sortir de cet étrange pays, pour être ton Dieu et pour te donner cette parole spéciale. »

Certaines personnes, incluant des spécialistes de l'Ancien Testament, diront : « Eh bien, regardez, il y a toutes sortes de commandements. Les dix commandements sont concis, et ils ont joué un rôle important dans l'histoire de l'Église, mais ils ne sont qu'une introduction à la loi donnée à Moïse. Il en existe des centaines dans le Pentateuque, et la Bible ne dit jamais que ces dix-là constituent à eux seuls une catégorie à part. » Bien qu'il soit vrai que la Bible ne dise pas de mettre les dix commandements en caractères gras, nous ne devrions pas sous-estimer leur envergure particulière dans l'Israël antique. Ils ont été énoncés de la bouche même de Dieu, tandis qu'il parlait face à face avec le peuple (De 5.1-5). Puis, ils leur sont parvenus à haute voix, depuis le mont Sinaï, du milieu du feu, des nuées et d'une intense obscurité (De 5.22-27). Exode 20 représente un point culminant dans la vie d'Israël, sur le plan textuel, mais aussi spirituel. Il n'est pas étonnant que les tables de l'alliance, avec la manne et le bâton d'Aaron, aient été placés à l'intérieur de l'arche de l'alliance (Hé 9.4).

Plusieurs autres lois s'ajouteront par la suite à l'Ancien Testament. Cependant, ces dix premières sont fondamentales pour le reste des lois. Les dix commandements sont en quelque sorte la constitution d'Israël, et ce qui suit représente les ordonnances juridiques. Le don de la loi change brusquement du chapitre 20 aux chapitres 21 et 22. Les dix commandements sont des normes claires, certaines et absolues au sujet du bien et du mal. C'est au chapitre 21 que l'on passe à l'application. Dans les chapitres 21 et 22, on peut voir qu'il y a un langage distinctif au début de chaque paragraphe : des mots comme « quand », « quiconque » et « si ». Il s'agit de la jurisprudence destinée à appliquer les dispositions constitutionnelles qui avaient été gravées dans la pierre sur le mont Sinaï. Dès le début de l'existence d'Israël en tant que nation, les dix commandements avaient une place particulière dans l'établissement des lois qui régissaient leur vie communautaire.

#### **Raison n° 4 : Une place centrale dans l'éthique du Nouveau Testament**

Les dix commandements sont également au cœur de l'éthique du Nouveau Testament. Prenez Marc 10.17 par exemple. Il s'agit du passage où le jeune homme riche accourt vers Jésus et lui demande : « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » Jésus lui répond : « Tu connais les commandements. » Puis, il énumère la seconde table de la loi, les commandements qui se rapportent à notre prochain : « Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne diras point de faux témoignage, tu ne feras tort à personne, honore ton père et ta mère » (v. 19). À vrai dire, Jésus ne lui présente pas le chemin pour mériter la vie éternelle. Lorsqu'on connaît la suite de l'histoire, on sait qu'il prépare en réalité le jeune homme à la chute, car le seul commandement auquel ce dernier n'obéit pas est en

effet le seul que Jésus omet de citer, c'est-à-dire «tu ne convoiteras point» (v.20-22). Or, il est intéressant de noter que lorsque Jésus doit faire un résumé pratique de nos devoirs envers notre prochain, il va directement au décalogue.

On constate un phénomène similaire dans Romains 13. Lorsque l'apôtre Paul veut résumer ce que signifie être un chrétien qui vit dans l'obéissance à Dieu, il cite les dix commandements.

Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres, car celui qui aime les autres a accompli la loi. En effet, les commandements «tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point», et ceux qu'il peut encore y avoir, se résument dans cette unique parole : «tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Ro 13.8,9).

Paul explique, tout comme Jésus l'avait fait avant lui, que respecter les dix commandements équivaut à aimer son prochain. Lorsque nous aimons, nous honorons les commandements, et lorsque nous obéissons aux commandements, nous accomplissons la loi de l'amour.

Paul fait une chose semblable dans 1 Timothée 1. Il explique que la loi est bonne si on en fait un usage légitime (v. 8). Aux versets 9 et 10, Paul procède au défilement de la seconde table de la loi, et fait allusion aux «parricides» (violation du cinquième commandement), aux «meurtriers» (violation du sixième commandement), aux débauchés et aux homosexuels (violation du septième commandement), aux «voleurs d'hommes» (violation du huitième commandement) et enfin, aux menteurs et parjures (violation du neuvième commandement). Cette fois encore, lorsque Paul a besoin d'une manière identifiable pour résumer les instructions éthiques données au peuple de Dieu, il se tourne vers les dix commandements.

Selon la tradition juive, il y a 613 lois dans le Pentateuque. Elles sont toutes importantes, car elles nous enseignent des notions sur l'amour pour Dieu et notre prochain. Toutefois, ces 613 lois peuvent être synthétisées par les dix commandements, qui peuvent eux-mêmes être résumés par ceux-ci : tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée, et tu aimeras ton prochain comme toi-même (Mt 22.37-40). De toute évidence, Jésus a métamorphosé les dix commandements, comme nous le verrons plus tard, mais il n'a jamais été question de les abolir (Mt 5.17).

Tout au long de cette étude, nous verrons que la loi nous fait tomber à genoux, nous révèle notre péché et nous conduit à la croix. Nous avons besoin de pardon. Aucun de nous ne respecte parfaitement ces ordres. En même temps, pour ceux qui ont été pardonnés et qui connaissent Christ, nous voyons dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau Testament que les dix commandements sont fondamentaux pour mener une vie d'obéissance qui plaît à Dieu.

### **Raison n° 5 : La loi est bonne**

Enfin, nous devons étudier le décalogue, car les commandements sont bons. Nous trouvons étrange que le psalmiste dise qu'il trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel (Ps1.2). Nous pouvons concevoir qu'on puisse trouver du plaisir dans l'amour de Dieu, sa grâce ou ses promesses, mais comment peut-on dire cela de sa loi ? Qui aime les commandements ? Eh bien, c'est le cas du psalmiste. Il comprend que Dieu établit ses lois pour notre bien, et non pas pour notre mécontentement. La bonne nouvelle de la loi, comme C. S. Lewis l'a un jour fait remarquer, est comme le plaisir de marcher sur un sol solide après avoir emprunté un raccourci dans la vase, le fumier et la boue. Après avoir titubé dans un marécage visqueux et nauséabond, on est

soulagé d'être enfin sur la terre ferme, un sol auquel on peut se fier et sur lequel on peut compter.

Avez-vous déjà réfléchi au fait que la vie serait tellement meilleure si tout le monde observait les dix commandements ? Nous pouvons nous plaindre au sujet des lois et des règlements, mais pensez à quel point le monde serait un endroit merveilleux si tout le monde obéissait à ces dix règles. Si chacun les respectait, nous n'aurions pas besoin de formuler de lois sur les droits d'auteur, les brevets ou les droits de propriété intellectuelle. Nous n'aurions pas besoin de fermer nos portes à clé ou de nous protéger contre la fraude. Nous n'aurions pas besoin de dépenser de l'argent pour des armes ou des systèmes de défense. Nous n'aurions pas besoin de tribunaux, de contrats ou de prisons. Pouvez-vous imaginer à quoi ressemblerait la vie si les gens observaient les dix commandements ? La loi n'est pas une mauvaise chose : elle est bonne, juste et sainte (Ro 7.12).

## **Cinq raisons d'observer les dix commandements**

Les dix commandements ne doivent pas être ignorés. Il est important de les étudier et de les comprendre. Mais évidemment, il est plus important encore d'y obéir. Dieu n'est pas impressionné par une analyse intellectuelle pointilleuse qui place le décalogue au centre de la vie du disciple. Il attend de ses disciples qu'ils suivent réellement ces prescriptions.

Toutefois, il veut qu'ils le fassent pour les bonnes raisons. Travailler fort à observer les dix commandements avec de mauvaises motivations et pour de mauvaises raisons nous fera inévitablement passer à côté d'une relation saine avec Dieu. Il nous a donné les commandements pour que nous y obéissions, non pas pour gagner le salut, mais en raison de qui nous sommes,

de qui est Dieu, de qui il est pour nous, d'où nous sommes et de ce qu'il a accompli.

### **Raison n° 1 : Qui nous sommes**

Ne passez pas à côté de l'évidence : Exode 19 vient avant Exode 20. Dieu a déjà identifié les Israélites comme « un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (Ex 19.6). Ils sont un peuple élu, et cela est également vrai pour nous. En tant que chrétiens, nous sommes aussi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte (1 Pi 2.9). Nous devons nous préparer à tenir ferme, à être différents et à avoir des règles que le monde ne comprend pas. Bien sûr, nous ne sommes pas toujours le peuple saint que nous devrions être, mais c'est à cela que nous sommes appelés. C'est ce que nous sommes. Nous sommes le peuple de Dieu, mis à part pour vivre selon ses plans.

### **Raison n° 2 : Qui est Dieu**

Les versets qui ouvrent Exode 20 ne font pas office de décoration avant la liste des commandements. Ils établissent qui est Dieu et pourquoi nous devrions lui obéir. Au verset 2, Dieu se révèle à nouveau comme « le Seigneur », c'est-à-dire comme Yahvé, leur Dieu qui garde l'alliance. C'est le Dieu qui a parlé à Moïse dans le buisson ardent. C'est le Dieu qui a dit : « Je suis celui qui suis » (Ex 3.14). C'est le Dieu souverain, existant en lui-même, autosuffisant, créateur tout puissant. C'est le Dieu des plaies d'Égypte, de la mer Rouge et de la manne dans le désert. Ce n'est pas un Dieu qu'on traite à la légère. S'il y a un Dieu et qu'il est le Dieu révélé dans les Écritures, il serait extrêmement présomptueux, stupide, et (de toute évidence) dangereux pour nous de fonder notre code d'éthique sur un appel à la participation des internautes.

La loi est une expression du cœur et du caractère du Législateur. Nous devons y penser avant de dire que nous nous

moquons des lois, ou avant que notre poil ne se hérissé lorsque nous entendons ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Les commandements ne nous indiquent pas seulement ce que Dieu veut, ils nous montrent ce à quoi Dieu ressemble. Ils racontent quelque chose sur son honneur, sa valeur et sa majesté. Ils nous en disent plus sur ce qui a de l'importance pour Dieu. Nous ne pouvons pas mépriser la loi sans manquer de respect au Législateur.

### **Raison n° 3 : Qui est Dieu pour nous**

Le Dieu des dix commandements ne se révèle pas seulement comme Seigneur, mais en tant que « Seigneur, *ton* Dieu » (Ex 20.2). Nous sommes son bien précieux (Ex 19.5; 1 Pi 2.9). Ce Dieu détenant le pouvoir absolu n'est pas un tyran capricieux, ou une sorte de divinité irritable qui exerce une autorité brutale et incontrôlée sans égard pour ses créatures. Il est un Dieu personnel, et en Christ, il est toujours pour nous (Ro 8.31). Ce serait absolument terrifiant si Dieu envoyait le tonnerre depuis les cieux en s'exclamant simplement : « Je suis le Seigneur ! » Cependant, le dévoilement de qui il est ne s'arrête pas là, car il continue en ajoutant « ton Dieu ». Il est de notre côté, il est notre Père et il nous donne des ordres pour notre bien.

### **Raison n° 4 : Où nous sommes**

La définition biblique de la liberté ne consiste pas à « faire tout ce qu'on veut ». La liberté, c'est jouir des avantages de faire ce qui est bien. Trop souvent, nous pensons que les dix commandements sont contraignants, comme si les voies de Dieu étaient vouées à nous garder captifs et à nous empêcher de réaliser nos rêves et de développer notre potentiel. Nous oublions que Dieu veut nous donner une vie d'abondance (Jn 10.10) et une vraie liberté (Jn 8.32). Comme l'exprime 1 Jean 5.3, ses lois ne sont pas pénibles.

Vous pensez que les dix commandements sont pénibles? Savez-vous combien de lois existent aux États-Unis? C'est une question piège, car personne ne le sait! Il existe vingt mille lois rien que pour réglementer la possession d'armes à feu. En 2010, environ quarante mille nouvelles lois ont été ajoutées à différents niveaux à travers le pays. Le Code des États-Unis, qui n'est qu'un recueil de lois fédérales n'incluant pas les statuts juridiques, contient plus de cinquante volumes à lui seul. En 2008, un comité de la Chambre a demandé au Service de Recherche du Congrès de calculer le nombre d'infractions pénales en droit fédéral. Ils ont répondu, cinq ans plus tard, qu'ils manquaient de main-d'œuvre et de ressources pour répondre à une telle question<sup>5</sup>.

Dieu n'essaie pas de nous écraser avec des fardeaux administratifs et des règlements. Les dix commandements ne constituent pas des barreaux de prison, mais des balises de circulation routière. Peut-être que certains anarchistes se disent que le monde serait un endroit meilleur s'il n'y avait pas de règles de circulation. Quelques-uns parmi nous conduisent d'ailleurs comme s'il n'y en avait pas! Mais même si vous vous impatientez lorsque vous êtes arrêté à un feu rouge, que vous essayez de passer à toute vitesse sur un feu jaune et que le feu vire au rouge alors que vous êtes en train de tourner à gauche, dans l'ensemble, n'êtes-vous pas contents qu'il y ait un semblant de loi et d'ordre? Les gens s'arrêtent et repartent. Ils ralentissent lorsqu'ils roulent près des écoles. Ils s'arrêtent pour les autobus scolaires. Vous ne pourriez même pas conduire jusqu'au supermarché s'il n'y avait pas de lois. Lorsque vous roulez sur un col de montagne sinueux, est-ce que vous maudissez les glissières de sécurité qui vous empêchent de plonger dans un ravin vers une mort certaine? Non, car quelqu'un les a placées là à grands frais et pour notre bien, pour que nous puissions nous déplacer librement et en sécurité.

Les dix commandements ne sont pas des instructions pour sortir du pays d'Égypte. Ce sont des règles pour qu'un peuple libre puisse le rester.

### **Raison n° 5 : Ce qu'il a accompli**

Une fois de plus, il faut noter que la loi vient après l'Évangile, c'est-à-dire après la bonne nouvelle de la délivrance. Dieu n'est pas venu voir le peuple qui était alors esclave pour lui dire: «J'ai dix commandements pour vous et je veux que vous les observiez. Je vais revenir dans cinq ans, et si vous avez remis vos vies en ordre d'ici là, je vous libérerai d'Égypte.» C'est pourtant comme cela que certaines personnes voient le christianisme: Dieu a des règles, et si je suis ces règles, Dieu m'aimera et me sauvera. Ce n'est pas ce qui s'est passé dans l'histoire de l'Exode. Les Israélites étaient un peuple opprimé, et Dieu leur a dit: «J'ai entendu vos cris. Je vais vous sauver parce que je vous aime. Et lorsque vous serez sauvés, libres et pardonnés, je vous montrerai une nouvelle manière de vivre.»

Il faut se rappeler ceci: le salut n'est pas la *récompense* de l'obéissance; le salut est une *raison* d'obéir. Jésus ne dit pas: «Si vous obéissez à mes commandements, je vous aimerai.» Au contraire, il lave d'abord les pieds des disciples et leur dit ensuite: «Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements» (Jn 14.15). Tout ce que nous faisons découle seulement de ce qu'il a d'abord accompli pour nous.

## Chapitre 1

# DIEU ET DIEU SEUL

Tu n'auras pas d'autre Dieu devant ma face.

– Exode 20.3

Si notre foi est une foi chrétienne authentique, elle doit dépasser la foi en la foi. L'aspect le plus important de notre foi n'est pas l'intensité avec laquelle nous croyons, mais la personne en laquelle nous croyons. Il y a certainement un élément subjectif à la foi, puisque nous voulons être sincères et déterminés dans notre dévotion, mais une croyance sincèrement erronée en la mauvaise chose ou la mauvaise personne n'est pas du tout la foi qui sauve. Il est possible d'être rempli d'une louange sincère, mais de louer le mauvais dieu. C'est la raison pour derrière le premier commandement.

Le Dieu de la Bible ne souhaite pas être simplement reconnu comme une divinité forte et puissante. D'ailleurs, cela n'aurait pas été considéré comme une allégation controversée dans le monde antique. Beaucoup de gens adoraient de nombreux dieux et déesses impressionnants. Ce qui faisait polémique, et qui séparait les Israélites des autres nations, c'était que leur Dieu

leur ordonnait de n'adorer *que lui*, en tant qu'*unique* Dieu, et qu'il *excluait* tous les autres.

Il y a une raison pour laquelle le premier commandement est le premier commandement. Ce n'est pas parce qu'il est mieux que les autres, mais parce qu'il est le fondement de tous les autres. C'est justement parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui est au-dessus de tout et qui a des droits divins sur tout, que nous pouvons avoir les neuf commandements suivants. Il s'agit d'un code moral objectif qui n'est pas valable que pour certaines personnes, à certains endroits, ou qui dépend des circonstances. Il est vrai pour tout le monde en tout lieu.

Une loi morale faisant autorité peut-elle exister sans la présence d'un législateur divin? La réponse évidente, selon la Bible, est non. Si nos obligations morales exercent une quelconque contrainte ou responsabilité irrévocable qui nous pousse à nous y tenir, c'est qu'elles doivent forcément reposer sur quelque chose de bien plus puissant que l'opinion de la majorité, que notre propre sens du bien et du mal ou (Dieu nous en garde) qu'un sondage sur Internet. Souvenez-vous du neuvième non-commandement: «Il n'y a pas qu'une seule et unique bonne manière de vivre.» Ce seul commandement supprime la force des neuf autres. Comme ils n'ont pas de place pour Dieu, les non-commandements sont en réalité des suggestions contradictoires entre elles.

## **Ce qu'a apporté le christianisme**

Pour beaucoup de personnes qui vivent dans l'Occident séculier, Dieu paraît superflu quand il s'agit de distinguer le bien du mal. Cela leur paraît ainsi seulement parce que pendant très longtemps, le christianisme se trouvait au centre de la culture occidentale. Les gens n'ont pas conscience d'où vient leur instinct moral. Récemment, un article fascinant du célèbre et très respecté

historien britannique Tom Holland a été publié. Je ne sais pas si Holland se dit chrétien dans l'article, mais il décrit comment il a redécouvert que sa moralité était inspirée du christianisme<sup>1</sup>.

Tom Holland y raconte comment il a grandi dans l'Église. Dès son plus jeune âge, il a commencé à avoir des doutes sur ce qu'il apprenait à l'école du dimanche et à remettre en question son environnement chrétien. Plus tard, il est devenu chercheur en histoire de l'Antiquité, mais également écrivain et historien, et il s'est alors épris de la civilisation gréco-romaine qui, à ses yeux, contrastait avec l'âge chrétien plongé dans l'ignorance qui allait suivre.

Quand j'en suis venu à lire les écrits d'Edward Gibbon et d'autres grands écrivains du siècle des Lumières, j'étais plus que prêt à accepter leur interprétation de l'histoire : le triomphe du christianisme avait conduit à un « âge de superstition et de crédulité », et la modernité était fondée sur le dépoussiérage de valeurs classiques depuis longtemps oubliées<sup>2</sup>.

Bref, Tom Holland en est venu à croire que les valeurs qui méritaient d'être adoptées étaient celles des Grecs et des Romains. Il en a conclu que le christianisme avait introduit une sorte de spiritualité et de crédulité rétrogrades. Cependant, regardez ce que Holland a dit ensuite :

Plus j'étais immergé dans l'étude de l'Antiquité classique, plus je la trouvais étrangère et déroutante. Les valeurs de Leonidas (un dirigeant des Spartiates) ne me parlaient pas. Son peuple pratiquait une forme particulièrement meurtrière d'eugénisme et entraînait les enfants à tuer impétueusement des Untermenschen [*sous-hommes*] durant la nuit. Il en allait de même pour celles de César à qui l'on impute la mort de millions de Gaulois et la traite d'un autre million comme esclaves. Ce n'était pas seulement l'extrême cruauté que j'ai trouvée choquante, mais le fait qu'ils

n'avaient pas l'impression que le pauvre ou le faible aient pu eux aussi avoir de la valeur. Présentée ainsi, la conviction fondatrice des Lumières, qui pensaient qu'ils ne devaient rien à la foi dans laquelle avaient pourtant grandi la plupart des grandes figures du mouvement, devenait de plus en plus insoutenable à mes yeux<sup>3</sup>.

En d'autres termes, plus il étudiait l'histoire de l'Antiquité, plus Holland se demandait si son sens de la moralité, ainsi que celui de ses amis, venait réellement du christianisme.

Notre familiarité avec le récit biblique de la crucifixion a terni l'aspect absolument novateur de la divinité du Christ. Dans le monde antique, c'était le rôle des dieux qui prétendaient diriger l'univers de maintenir l'ordre en infligeant des punitions, pour ne pas les subir eux-mêmes. Aujourd'hui, alors même que la croyance en Dieu disparaît en Occident, les pays qui constituaient autrefois le berceau de la chrétienté continuent à porter le sceau de la révolution vieille de deux millénaires que représente le christianisme. C'est la raison principale pour laquelle, globalement, dans les sociétés postchrétiennes, nous tenons toujours pour acquis qu'il est plus noble de souffrir que d'infliger la souffrance à d'autres. C'est aussi la raison pour laquelle, de manière générale, nous considérons que toutes les vies humaines sont de valeur égale. Dans mes principes et mon éthique, j'ai appris à accepter que je ne suis ni Grec ni Romain, mais profondément et fièrement chrétien<sup>4</sup>.

Je ne sais pas ce que pense Tom Holland des dix commandements, mais il a fait un excellent travail pour résumer l'influence des principes chrétiens et le besoin d'avoir un code éthique extérieur à nous-mêmes. Nous avons un code moral, car nous avons un Législateur moral. La seule raison pour laquelle les dix commandements exercent une sorte de lien d'obligation ou une autorité sur nous, c'est qu'il y a un Dieu qui nous a créés, nous

a façonnés, nous aime et a des droits sur nous. Le premier commandement nous donne non seulement notre premier devoir en tant qu'êtres humains, mais il pose aussi les fondements de tout autre devoir moral.

---

Alors, comment respecte-t-on le premier commandement ? Il est utile de voir pourquoi ce commandement a de l'importance et comment il a façonné notre raisonnement éthique, mais le but de ce commandement est d'abord que nous fassions ce qu'il commande. Permettez-moi de suggérer, dans ce cas, trois manières d'observer le premier commandement : louez Dieu exclusivement, bannissez toute idolâtrie et tournez-vous uniquement vers Christ.

## **Louez Dieu exclusivement**

Le premier commandement est fondé sur ce que le Seigneur a fait pour les Israélites en Égypte. Il les a sauvés. Il est venu à leur secours. Il les a délivrés. Il les a réclamés. Lorsque Dieu dit : « Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte » (Ex 20.2), il leur remémore le bâton, les plaies et la mer Rouge. Il leur dit en fait : « Pourquoi voudriez-vous faire confiance à un autre prétendu dieu ? Pourquoi avez-vous confiance en vous-mêmes ? Vous ne vous êtes pas échappés d'Égypte grâce à votre propre ingéniosité ou à l'immense bienveillance de Pharaon. Je vous ai déposés sur les ailes des aigles. J'ai vaincu la majestueuse Égypte. Vous pouvez me faire confiance. »

Ne nous méprenons pas sur le sens des mots « pas d'autres dieux devant ma face ». Le premier commandement ne suggère pas qu'il y a en réalité d'autres dieux. Selon un courant appelé *hénouthéisme*, il existerait plusieurs dieux, mais il faudrait tout de même accorder la première place à notre dieu. Ce n'est pas

ce dont parle le premier commandement. L'alliance mosaïque présente de toute évidence une vision *monothéiste*. Aucun autre dieu ne devrait être adoré parce qu'en réalité, il n'y a aucun autre dieu que Yahvé. C'est ce qu'explique Paul des siècles plus tard lorsqu'il dit :

Pour ce qui est donc de manger des viandes sacrifiées aux idoles, nous savons qu'il n'y a point d'idole dans le monde et qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Car, s'il est des êtres qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, comme il existe réellement plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, néanmoins, pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes (1 Co 8.4-6).

Les dieux de ce monde ne sont que des prétendus dieux. Ils n'ont aucune existence ontologique. Il n'y a qu'un seul et unique être suprême dans l'univers, et il exige qu'on n'adore que lui.

On voit déjà, dans les premiers versets de la Bible, que le Dieu d'Israël est unique au milieu du panthéon des prétendues divinités : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (Ge1.1). Cela nous semble évident, mais aurait été inhabituel dans le Proche-Orient ancien. Les gens de l'époque racontaient de nombreuses histoires sur la création de l'univers, mais celles-ci incluaient toujours deux dieux qui se battaient, un dieu et une déesse qui procréaient, ou bien un dieu qui en massacrait un autre et formait la terre à partir de sa carcasse. En revanche, la Genèse annonce qu'au « commencement, il n'y avait qu'un seul Dieu, le vrai Dieu, et il a créé toute chose ». Cela était une façon très choquante de commencer un texte religieux. Le « monothéisme », comme le décrit John Dickson, « n'est pas seulement le premier commandement de la Bible, c'est sa première pensée<sup>5</sup> ».

Le syncrétisme était un perpétuel problème en Israël. Le peuple de Dieu était constamment tenté de faire de sa foi une religion empreinte de dualisme, tandis que Dieu insistait sur le fait que l'adoration devait être exclusive : « Soit vous m'adorez moi seul, soit vous ne m'adorez pas du tout. » Lorsque l'alliance a été renouvelée à Sichem, Josué a exhorté le peuple à « [faire] disparaître les dieux qu'ont servis [leurs] pères de l'autre côté du fleuve et en Égypte, et [à servir] l'Éternel » (Jos 24.14). Sur le mont Carmel, Élie a exprimé la même chose : « Si le Seigneur est Dieu, suivez-le, mais si c'est Baal, alors suivez Baal » (1 R 18.21). Des années plus tard, Jésus rappelle à ses disciples que « nul ne peut servir deux maîtres, car ou il haïra l'un, et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre » (Mt 6.24).

L'erreur du peuple de Dieu a toujours résidé dans ce petit *et*. Le Seigneur est suffisant, mais nous voulons le Seigneur *et* Baal, le Seigneur *et* Astarté, le Seigneur *et* l'argent, le Seigneur *et* la respectabilité sociale. Nous sommes plutôt heureux d'avoir Dieu dans nos vies, du moment qu'il ne s'y immisce que dans certains domaines. Nous voulons tous un Dieu sorti tout droit du jeu *Trivial Pursuit* (*Quelques arpents de piège*), c'est-à-dire une divinité maîtrisable pour parfaire nos vies et en remplir une pointe de tarte. Or, il n'est pas du tout intéressé par l'idée d'être une personne importante parmi tant d'autres. Dieu ne peut pas être adoré convenablement si on l'adore au même titre que d'autres dieux.

Les neuf autres commandements parlent d'actes qu'il faut faire ou ne pas faire, mais le premier commandement donne des instructions sur un certain type de relation. Il nous montre quel genre de relation nous devrions avoir avec Dieu en tant qu'unique Dieu. L'expression « pas d'autres dieux devant ma face », dans Exode 20.3, peut signifier « nul autre que moi », ou bien « pas d'autres dieux devant moi ». Calvin comprenait le commandement dans ce sens. Il a comparé un jour ce péché à celui

d'une « femme impudique qui, pour blesser davantage son mari, manifeste devant lui son sentiment pour son amant<sup>6</sup> ».

Quelle que soit notre interprétation de « devant ma face », le mariage constitue une bonne analogie pour comprendre le premier commandement. On ne peut pas avoir une relation double ou dualiste lorsque l'on est marié, ou du moins, pas pour longtemps. Supposez qu'un mari rentre chez lui et dise : « Chérie, je suis content de te voir ! Je veux te présenter quelqu'un qui m'est cher. Comprends-moi bien, tu m'es aussi très chère, mais j'ai rencontré quelqu'un d'autre. Elle est charmante, et je vais passer du temps avec elle, mais aussi beaucoup de temps avec toi ! Je veux juste que tu saches que certaines nuits, je serai au lit avec elle plutôt qu'avec toi. Je pense que vous allez bien vous entendre ; vous deviendrez de grandes amies. Toutes les deux, vous êtes tellement précieuses pour moi. »

Que devrait faire une femme dans cette situation ? « C'est super, mon chéri, je suis honorée de pouvoir continuer à faire partie de ta vie. » Pas vraiment ! Cette femme répondrait plutôt : « C'est elle ou c'est moi ! Fais ton choix. » Et si elle l'affirmait avec beaucoup de passion, dirait-on alors qu'elle est cruelle, fière, injuste ou intolérante ? Non, nous dirions plutôt qu'elle est tout à fait le genre d'épouse qu'elle devrait être, et elle aurait tous les droits d'être jalouse. On aurait toutes les raisons de s'inquiéter si elle ne se mettait pas en colère. Certaines relations sont faites pour être exclusives, sans qu'on y ajoute une tierce personne. Le mariage est une relation qui implique un renoncement à tous les autres.

Et il en va de même avec Dieu. C'est l'amour qui est au cœur du premier commandement. Si nous aimons Dieu sincèrement, nous n'aimerons rien ni personne comme nous l'aimons lui. C'est pour cela que la Shema était tellement fondamentale pour les Israélites : « Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de

toute ton âme et de toute ta force » (De 6.4,5). L'amour implique l'affection, mais aussi une décision. La Shema appelait le peuple de Dieu à choisir le Seigneur comme son unique Dieu. Nous choisissons Dieu, car il nous a choisis le premier. Et désormais, en renonçant à tous les autres, nous nous engageons à le suivre sans réserve. Il ne peut pas y avoir de *et* dans une relation avec Dieu. Nous l'aimons et l'adorons plus que tous les autres parce que lui seul est Dieu.

## Bannissez l'idolâtrie

Le *Catéchisme de Heidelberg* définit l'idolâtrie ainsi : « c'est inventer ou avoir, à la place du seul vrai Dieu qui s'est révélé dans sa Parole, ou à côté de lui, quelque autre chose en qui l'on met sa confiance<sup>7</sup> ». Bien que la plupart des Occidentaux ne soient pas tentés de se prosterner devant des arbres ou des statues, il serait naïf de penser que nous n'avons pas le même penchant pour l'idolâtrie qu'avait Israël à cette époque. D'un point de vue intellectuel, nous savons que nous pouvons faire de la nourriture, de la famille ou du football des idoles. Toutefois, nous ne réfléchissons que très rarement à l'attraction perpétuelle de l'idolâtrie. Les mêmes forces qui étaient à l'œuvre dans le monde antique et qui rendaient l'idolâtrie attirante le sont toujours à notre époque, nous poussant et nous encourageant à placer notre confiance en quelque chose ou quelqu'un d'autre, en plus du seul vrai Dieu.

C'est le spécialiste de l'Ancien Testament Doug Stuart qui a fait l'un des meilleurs résumés du pouvoir d'attraction de l'idolâtrie. Dans son commentaire sur le livre de l'Exode, il dresse la liste de neuf raisons pour lesquelles les Israélites étaient si portés vers l'idolâtrie<sup>8</sup> :

1. Elle apportait une *garantie*. S'ils énonçaient la bonne incantation, ça fonctionnait. S'ils disaient les bons

mots, Dieu se manifestait. Qui ne voudrait pas d'une religion dont les résultats sont garantis?

2. Elle était *égoïste*. Dans le monde antique, les dieux (bien qu'ils étaient puissants) avaient besoin des humains pour une chose très importante: la nourriture. Les gens devaient apporter des sacrifices parce que les dieux avaient faim. Ils avaient besoin des dieux pour obtenir des faveurs, et les dieux avaient besoin d'eux pour avoir à manger. C'est une relation donnant-donnant. Vous leur grattez le dos et ils gratteront le vôtre.
3. C'était *facile*. Évidemment, il fallait leur apporter des dons et des offrandes, mais les standards éthiques et les sacrifices personnels étaient rares. Un bon Cananéen n'avait pas besoin d'un code moral élaboré ou d'aspirer à une sainteté personnelle rigoureuse. Il devait simplement se présenter avec une boisson ou un animal mort. C'est dans un tel piège qu'Israël est tombé maintes et maintes fois: «Ce que je fais n'a pas vraiment d'importance. Je dois simplement me présenter et effectuer les rituels religieux.»
4. Elle était *pratique*. À cette époque, l'adoration fonctionnait sur un modèle de franchise. De nombreux endroits existaient pour assumer ses obligations religieuses. Une fois encore, pour les Israélites, cela faisait partie du charme de l'idolâtrie. Pourquoi ne pas construire quelques hauts lieux? Pourquoi ne pas rendre la louange un peu plus pratique? Mais Yahvé avait prescrit le rituel d'adoration dans un lieu précis: dans le Tabernacle et plus tard, dans le Temple.
5. Elle était *courante*. Tous les autres, bien que leurs dieux aient eu des noms différents et aient agi de façons différentes, pratiquaient la religion de la même manière. Les Israélites étaient uniques parmi les peuples du

Proche-Orient antique. Le peuple de Dieu n'observait pas juste quelques règles particulières. Leur conception du divin et de la louange était foncièrement différente. C'est difficile de faire partie d'une minorité religieuse.

6. Elle était *logique*. Il allait de soi qu'on ait de nombreux dieux et déesses, et que chacun soit spécialisé dans un domaine de bénédiction ou un domaine du cosmos. Un dieu apportait le vent, un autre commandait la pluie et un autre aidait les animaux à se reproduire. Dans l'Antiquité, la religion semblait donner un sens au monde qui les entourait.
7. Elle était *agréable pour les sens*. Il y avait toujours beaucoup de choses à voir. Il y avait même un aspect esthétique à l'adoration antique, où beauté et savoir-faire étaient déployés. L'idolâtrie était juste devant leurs yeux. Voir, c'était croire.
8. Elle était *clément*e. La viande était relativement rare à cette époque. La plupart des gens n'avaient pas d'animaux supplémentaires à abattre, alors souvent, ils ne mangeaient de la viande que dans le cadre du rituel d'adoration. Ils sacrifiaient un animal et présentaient une boisson en offrande, puis ils festoyaient ensemble avec leur famille ou leur clan. L'idolâtrie était l'occasion de manger les meilleurs mets et de boire les meilleurs vins.
9. Elle était *érotique*. À cette époque, beaucoup croyaient que pour obtenir des bénédictions des dieux, ils devaient faire en sorte qu'ils se reproduisent dans les cieux. Si Baal et Astarté couchaient ensemble, alors leur procréation dans les cieux générerait des récoltes fructueuses et la postérité sur terre. Mais comment pouvaient-ils provoquer cette romance divine ? La réponse consistait à avoir eux-mêmes des rapports sexuels. C'est

pourquoi on parle de prostituées sacrées dans l'Ancien Testament. Les gens pensaient que s'ils avaient des relations sexuelles dans leurs rituels religieux, alors les dieux et les déesses en auraient également.

Il n'est pas surprenant que l'idolâtrie ait été si attrayante et qu'Israël fût constamment tenté d'adopter les mêmes pratiques. La religion du monde était garantie, égoïste, facile, pratique, courante, logique, agréable, clémentine et érotique. C'était un système religieux instauré par l'homme pour l'homme.

Lorsque nous comprenons la nature de l'idolâtrie antique, nous constatons rapidement que nous sommes tentés par les mêmes choses. Nous sommes aussi intéressés qu'ils l'étaient par l'adoration divertissante, satisfaisante et pratique. Nos idoles ont une apparence différente, mais ce sont ces mêmes idoles de la sexualité, de la facilité et de la commodité que nous désirons des milliers d'années plus tard.

## **Tournez-vous uniquement vers Christ**

Comme nous le verrons tout au long de cette étude, ce premier commandement (tout comme les autres) est métamorphosé par la venue de Christ. Je ne prétends pas que Dieu dit : « ces commandements ne s'appliquent plus à vous ». Toutefois, la manière de les appliquer et de les observer change.

Peut-être que « transposé » serait un mot plus approprié que « métamorphosé ». Lorsqu'un morceau de musique est transposé, la mélodie reste la même, mais elle est jouée dans une octave ou une clé différente. C'est un peu en ce sens que les dix commandements changent entre l'Ancien et le Nouveau Testament. C'est la même partition, mais une clé différente. Ces commandements sont toujours des commandements pour l'Église, mais ils ont tous été transposés par la venue de Christ.

Par rapport à Christ, nous pouvons voir ce premier commandement comme l'histoire de deux montagnes. Dieu est descendu sur le mont Sinaï et a dit : « n'adorez que moi ». Ensuite, des millénaires plus tard, il est descendu sur le mont de la Transfiguration et a annoncé : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le » (Mt 17.5). C'est inouï de penser que le même Dieu qui a dit « adorez-moi et écoutez mes ordonnances » nous dise ensuite d'écouter son Fils.

De l'autre côté de l'Incarnation, le premier commandement consiste à rendre à Christ la louange qui lui est due. Il est le « seul médiateur entre Dieu et les hommes » (1 Ti 2.5). Il est « le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne » (Hé 1.3). Il est celui devant qui tout genou fléchira dans l'adoration (Ph 2.10,11). Jésus l'a dit lui-même : « Si vous me connaissiez, vous connaîtrez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu » (Jn 14.7). En d'autres mots, Jésus a l'audace de dire : « Si vous me connaissez, vous connaissez Dieu. Si vous me suivez et que vous m'adorez, vous adorez Dieu. Lorsque vous me voyez, vous voyez Dieu devenu chair. »

Tout cela implique que si vous ne connaissez pas Dieu par l'intermédiaire de Christ, alors vous ne le connaissez pas réellement. On ne peut pas obéir correctement au premier commandement sans adorer le seul qui nous montre le seul vrai Dieu. Il ne suffit pas d'utiliser le mot *Dieu* ou de pratiquer une religion monothéiste. Nous n'adorons pas le seul vrai Dieu à moins d'adorer le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. La venue de Christ a tout changé.

## Quatre questions de conclusion

Dans son commentaire sur le premier commandement, Calvin soutient que nous devons quatre choses à Dieu : l'adoration, la confiance, l'invocation et l'action de grâces<sup>9</sup>. Ces choses peuvent

également être appliquées à Christ alors que nous cherchons à obéir au premier commandement. Pour l'adoration, nous adorons Christ. Pour la confiance, nous chérissons Christ. Pour l'invocation, nous regardons à Christ. Pour la reconnaissance, nous trouvons la grâce en Christ. C'est ainsi que l'on obéit au premier commandement en tant que chrétiens du Nouveau Testament.

Nous pouvons utiliser ces quatre points pour nous poser quatre questions de diagnostic. Ils nous aideront à déterminer non seulement ce que nous *disons* que nous croyons, mais aussi la nature de la divinité qui est *réellement* à l'œuvre dans notre vie.

1. Qui louez-vous (adoration)? Peut-être complimentez-vous vos enfants, votre mari ou femme et vos amis, mais qui reçoit vos plus profondes louanges?
2. Sur qui comptez-vous (confiance)? Bien sûr, Dieu agit à travers certains moyens comme des docteurs, des compagnies d'assurance ou des ordonnances médicales. Toutefois, lorsque vous éprouvez vraiment un besoin, à qui vous attendez-vous pour qu'il vienne à votre secours?
3. À qui faites-vous appel (invocation)? Où cherchez-vous des réponses? Vers quoi vous tournez-vous pour trouver une raison d'être et la joie? Est-ce vers la nourriture, le travail, la télévision, votre téléphone ou le Dieu de l'univers?
4. Qui remerciez-vous? D'où viennent vos belles journées? Qui a fait les arbres, les étoiles et ce petit bébé qui babille?

De telles questions vous aideront à déceler quels sont les véritables dieux de votre vie. Car celui que nous louons, sur lequel nous comptons, que nous invoquons et que nous remercions, c'est celui que nous adorons. Ce n'est qu'en Christ seul que

nous pouvons trouver des réponses satisfaisantes et salvatrices à toutes ces questions. Ce n'est qu'en lui que nous pouvons réellement observer le premier commandement. Lui seul est digne et puissant pour sauver et lui seul est disposé à le faire.